

Edward Burne-Jones reste, avec Dante Gabriel Rossetti, un des artistes préraphaélites les plus connus, notamment grâce à son travail d'illustration pour la *Kelmscott Press*, maison d'édition, imprimerie et fonderie fondée par William Morris en 1891 et spécialisée dans la réédition de romans médiévaux illustrés.

La particularité du mouvement préraphaélite, né en Angleterre en 1848, est qu'il s'inspire et imite les artistes italiens du 15^e siècle, d'avant Raphaël. Burne-Jones prend pour thèmes Ovide et ses métamorphoses avant d'exceller dans l'illustration de romans médiévaux, notamment dans les éditions imprimées par la *Kelmscott Press*. Pour ne donner qu'un exemple: les *Œuvres complètes* de Geoffrey Chaucer (1895), poète anglais du 14^e siècle, considéré comme un des pères de la littérature anglaise.

Ici, on retrouve l'ambiance typique de cette nostalgie des temps médiévaux : les pierres, les ruines, les ronces, cette dureté apparente habilement contrebalancée par la douceur des fleurs, l'harmonie travaillée des drapés, et bien sûr la pose passive de ces amants. La douceur des tons, la transparence des couleurs, la lumière diffuse sont autant d'éléments en écho au poème de Robert Browning. L'oeil est irrémédiablement attiré par ce couple vêtu d'un bleu vibrant. L'ambiguïté réside dans la posture des deux corps, peu naturelle, mais qui permet au couple de s'emboîter littéralement dans le décor. On se croirait sur une scène de théâtre. La rondeur du dos de la femme s'harmonise avec la courbe de l'arche en ruine derrière elle. L'homme,



embrasse délicatement le front de sa bien-aimée, lui caresse les cheveux tendrement, tandis qu'elle s'accroche à lui presque désespérément, les yeux ouverts, regardant au loin, sans but. Résonnent encore les vers de Browning:

*Qu'une fille aux yeux avides et aux cheveux blonds,
M'attend là [...]*

*Lorsque je viendrai, elle ne parlera pas, elle se lèvera
L'une ou l'autre de ses mains*

*Sur mon épaule, je donnerai à ses yeux la première
étreinte de
Mon visage
Avant de nous précipiter, avant d'épuiser la vue et
la parole,
L'un contre l'autre.¹*

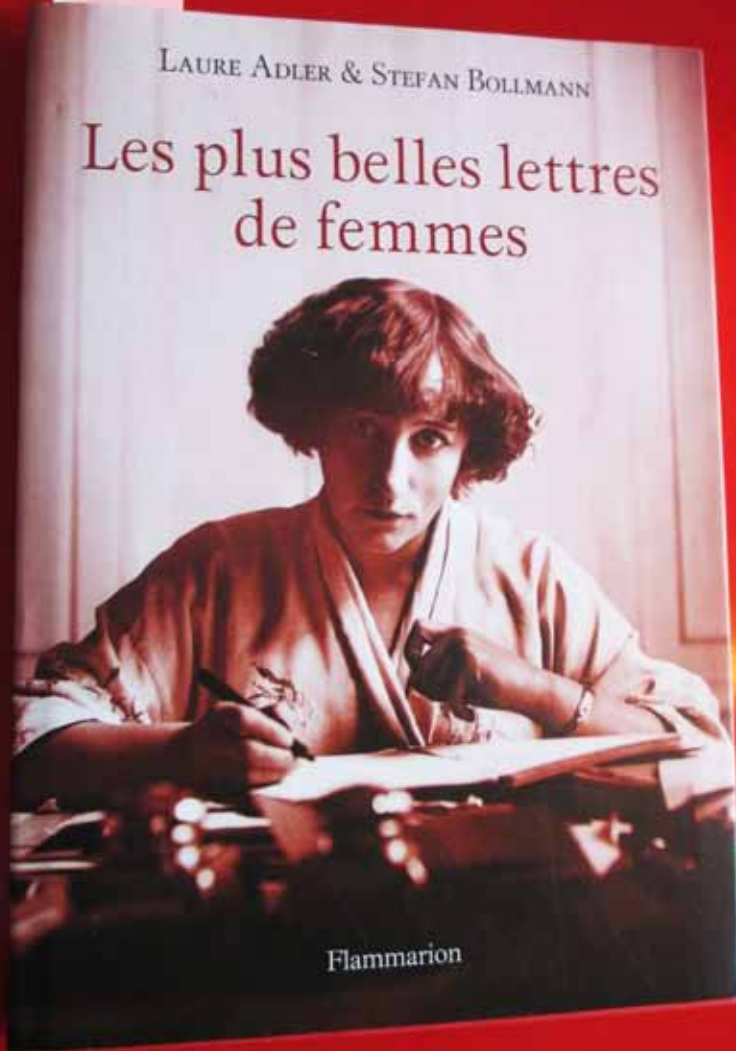
¹ BROWNING, Robert, *Love among the ruins*, extrait. Traduction personnelle. Retrouvez le texte original sur <https://www.poetryfoundation.org/poems/43763/love-among-the-ruins>

Andréa Villat - Médiatrice culturelle indépendante - www.desexposenfolie.ch

Un livre... Une œuvre...

www.desexposenfolie.ch
des exposenfolie

Edward Burne-Jones, *Love among the ruins* (*L'amour parmi les ruines*), aquarelle, gouache et gomme arabique sur papier, vers 1873.



Un livre... Une œuvre...

*« Comment t'aimé-je ? Laisse-moi t'en compter les façons.
Je t'aime du tréfonds, de l'ampleur et de la cime
De mon âme lorsque, invisible, elle aspire
Aux fins de l'Être et de la Grâce idéale. »*

Dernière strophe de l'avant-dernier sonnet des *sonnets portugais* offerts par Elizabeth Barrett à son mari Robert Browning à Pise.

ADLER, Laure ; BOLLMANN Stefan : *Les plus belles lettres de femmes*, éditions Flammarion, 2012, p. 22.

L'un des échanges épistolaires amoureux d'artistes célèbres est certainement celui des poètes anglais Elizabeth Barrett et Robert Browning entre 1845 et 1846 où ils échangèrent près de 537 lettres ! Cette frénésie n'est pas seulement liée à un sentiment amoureux, mais également à des enjeux complexes. Jeune déjà, la grande poétesse anglaise du XIX^{ème} siècle, Elizabeth Barrett, souffrait de maux générés suite à un accident de cheval et à une tuberculose la condamnant à un certain isolement et à l'alitement. Ceci ne repousse guère l'admiration et l'amour que lui porte Robert Browning, poète également, qui lui déclare sa flamme avec sa plume. Or, la femme déjà âgée de 39 ans ne cesse de repousser le moment de la rencontre en raison de facteurs pluriels. Très vite, Elizabeth s'est méfiée du mariage qu'elle considère comme : « (...) « un système des hommes » contre les femmes, qui fait même de l'hypocrisie et du calcul féminins des réactions pardonnables ». ¹ A cela s'ajoute une relation difficile avec son père conservateur et autoritaire et pour lequel elle cultive une relation ambivalente, ainsi que la mort par disparition en mer de son frère, promis à un bel avenir par son père. Robert Browning persévère par lettres et la rencontre a lieu, scellant de nouveaux échanges de lettres et un amour croissant. C'est lorsque le père d'Elizabeth pense quitter Londres, ce qui signifie un éloignement, qu'elle se décide à épouser son prétendant en secret en 1846. Cet échange épistolaire aura probablement servi de thérapie au sein du couple, car dès ce moment, Elizabeth n'a cessé d'aller mieux dans sa santé. Le couple partagera amour et poésie en voyageant en Italie et en France. Elizabeth offrira à son mari à Pise, première ville du couple, les fameux 44 sonnets d'amour dits *sonnets portugais*, poèmes qui rendront la poétesse immortelle. Elle donnera vie à un fils en 1849 à 43 ans et décédera déshéritée par son père en 1861. De son côté, les poèmes de Robert Browning inspirèrent les peintres préraphaélites anglais dont notamment le poème : *Love among the ruins* qui est le titre du tableau d'Edward Burne-Jones, œuvre de 1894 :

*O heart ! Oh blood that freezes, blood that burns !
Earth's returns
For whole centuries of folly, noise and sin !
Shut them in,
With their triumphs and their glories and the rest !
Love is best.²*

Sita Pottacheruva – Guide cyclolittéraire – www.baladesavelo.ch

1
2

ADLER, Laure ; BOLLMANN Stefan : *Les plus belles lettres de femmes*, éditions Flammarion, 2012, p. 18.
BROWNING, Robert, *Love among the ruins*, extrait. Source: <https://www.poetryfoundation.org>